



TRANSITIONS N° 10



La vipère péliade : discrète et utile

La vipère péliade (*Vipera berus*) est présente en Bretagne, notamment dans les secteurs bocagers et côtiers du Pays d'Iroise.

Comme toutes les espèces de serpents françaises, elle est protégée.

Pourtant, elle reste largement incomprise, souvent redoutée à tort, et parfois tuée sans raison.

Une espèce facile à confondre

La vipère péliade mesure entre 50 et 70 cm.

Son corps est trapu, avec une tête triangulaire bien marquée. Son dos porte souvent un motif sombre en zigzag, mais cette marque peut varier. Sa robe peut être grise, brunâtre, ou même noire.

Elle est parfois confondue avec la couleuvre à collier ou la couleuvre helvétique, qui sont totalement inoffensives et beaucoup plus longues et élancées.

Une morsure rare, rarement grave

La vipère péliade est venimeuse, mais elle ne cherche pas à mordre. Elle fuit au moindre mouvement.

Les accidents sont rares, et concernent surtout des personnes qui l'ont saisie ou piétinée.

Son venin est modéré. Les complications graves sont exceptionnelles et touchent en général les personnes allergiques.

Présente mais discrète

On peut rencontrer la vipère dans les talus exposés au soleil, les lisières, les murets, les zones pierreuses ou les friches. Elle se chauffe au soleil mais reste difficile à repérer.

Elle n'entre pas dans les habitations.

Dans un jardin, elle peut s'installer si les conditions sont favorables : herbes hautes, tas de bois, abris naturels.

C'est une présence ponctuelle, silencieuse et temporaire.

Un rôle écologique essentiel

La vipère péliade joue un rôle de régulation. Elle se nourrit de petits rongeurs, de lézards, de jeunes

oiseaux. Elle participe à l'équilibre des populations animales. La supprimer crée un déséquilibre local !

Les bons réflexes

- Ne pas tenter de l'attraper, même avec un bâton.
- Porter des chaussures fermées lors de travaux dans les zones d'herbes hautes.
- Éviter de manipuler les tas de pierres sans précaution.
- Expliquer aux enfants ce qu'est une vipère, sans alimenter la peur.

En résumé, la meilleure manière de vivre en harmonie avec elle est de la laisser tranquille !

Une espèce protégée : La vipère péliade est strictement protégée en France (arrêté du 19 novembre 2007). Sa destruction est interdite. Au-delà de la loi, sa disparition serait une perte pour l'ensemble de l'écosystème local.



Les polluants éternels : Discrets, persistants et préoccupants

On les appelle "polluants éternels". Leur nom scientifique est PFAS. Ce sont des composés chimiques artificiels, fabriqués depuis les années 1950, et utilisés dans de nombreux produits du quotidien. Leur particularité : ils ne se dégradent pratiquement pas dans l'environnement.

On les retrouve aujourd'hui dans l'eau, le sol, l'air, les aliments, et dans le corps humain. Ils posent un problème de pollution à long terme.

Où les trouve-t-on ?

Les PFAS sont présents dans de nombreux objets et matériaux revêtements anti-adhésifs (poêles, ustensiles de cuisine) textiles imperméables (vêtements de sport, chaussures, moquettes), mousses anti-incendie, emballages alimentaires, cosmétiques, produits d'hygiène et ménagers. Ils sont très résistants à la chaleur, à l'eau et aux graisses, ce qui explique leur succès industriel.

Mais leur stabilité les rend aussi persistants une fois relâchés dans l'environnement.

Une présence généralisée

Les polluants éternels ont été détectés dans l'eau. Ils circulent dans les rivières, les nappes, les sols.

Ils sont également retrouvés dans le sang humain, le lait maternel, la faune sauvage.

Une fois émis, ils se dispersent et s'accumulent.

Quels effets sur la santé ?

Les données scientifiques confirment que certaines molécules de la famille des PFAS sont associées à des risques sanitaires avérés ou fortement suspectés (troubles hormonaux, baisse de la fertilité, effets sur le développement des enfants, augmentation du risque de certains cancers, affaiblissement du système immunitaire...)

Ces effets dépendent de la durée et du niveau d'exposition.

Peut-on limiter l'exposition ?

À l'échelle individuelle, quelques gestes peuvent réduire l'exposition :

- éviter les poêles et casseroles antiadhésives bas de gamme,
- limiter l'achat de vêtements traités « antitaches » ou « déperlants »,
- préférer des cosmétiques simples, sans fluor ou PFAS listés en ingrédients,
- utiliser des filtres à charbon actif ou osmose inverse pour l'eau.

Ces mesures ne suppriment pas le problème, mais elles en réduisent l'impact.

À plus grande échelle, la diminution des PFAS nécessite des décisions sanitaires internationales. Plusieurs pays, dont ceux de l'Union européenne, envisagent une interdiction progressive de ces substances.



Exemple : *Osmie cornue*

Buzzybee l'abeille solitaire

Je suis Buzzybee l'abeille solitaire et je ne vis pas dans une ruche : je n'ai donc ni reine, ni colonie, ni de miel à produire.

En France, nous sommes près d'un millier d'espèces différentes d'abeilles.

En Pays d'Iroise, vous me croiserez dans les talus, les jardins, les dunes, les murs de pierre ou les pelouses laissées « tranquilles ». Il n'est pas toujours facile de me différencier physiquement de mes cousines les

abeilles domestiques, mais mon mode de vie est totalement différent.

Je nais dans un trou, et j'y reste un moment

Ma mère a creusé un tunnel, dans le sol, un bois mort, une tige creuse ou une anfractuosité.

Elle y a déposé du pollen et du nectar ; de quoi me permette de me développer dans ma cellule.

L'œuf se transforme et je deviens larve puis nymphe et enfin adulte prêt à émerger. Cette phase peut durer entre 10 et 12 mois

Au printemps ou en été, je sors.

J'ai quelques semaines de vie devant moi.

Je passe mes journées à butiner, à construire un nouveau nid, à stocker du pollen pour les œufs que je pondrai. Et c'est tout !

Je pollinise ... en passant

À chaque aller-retour entre les fleurs, je transporte du pollen. Je suis ainsi un rouage indispensable à la reproduction végétale.

Je suis même parfois plus performante que les abeilles domestiques car je visite plus de fleurs et je m'attarde moins. Certaines plantes sauvages et cultivées dépendent surtout de moi.

Je vis dans ce que vous appelez « négligé »

J'ai besoin de sols nus, de sable, de vieux murs, de tiges sèches. Tout ce que les jardiniers empressés éliminent. Les pelouses rasées, les jardins trop impeccables, les pesticides, les produits dés herbants tout cela me rend la vie impossible.

Je ne suis pas agressive et je ne pique pas.

Certaines de mes consœurs n'ont même pas de dard ! Moi, je reste discrète, je fais peu de bruit en volant et je ne forme pas un essaim.

Même si vous ne me remarquez pas, je suis là, ou plutôt, j'étais là !

Ce que vous pouvez faire pour m'aider à ne pas disparaître :

- Laissez un coin non tondu.
- Évitez les produits chimiques.
- Plantez des fleurs simples, locales, non stériles.
- La plantation de fleurs mellifères comme la phacélie et la bourrache, ainsi que de plantes indigènes et de fleurs à floraison continue du printemps à l'automne, m'attirera naturellement
- Laissez un peu de désordre : un tas de sable, des tiges creuses, un muret en pierre sèche.
- Placez un hôtel à insectes si vous voulez, mais ce n'est pas obligatoire. Le terrain naturel fait souvent mieux.

CONTACTS

Des remarques, suggestions, demandes ?

N'hésitez pas à envoyer un courriel à travaux@lampaul-ploudalmezeau.bzh ou à contacter la mairie qui transmettra.